LE

CHEVALIER BAPTISTE

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase, le 18 juin 1874.

CHATILLON-SUR-SEINE. — IMPRIMERIE E. CORNILLAC

LE

CHEVALIER BAPTISTE

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

ALEXANDRE BISSON & ANDRÉ SYLVANE



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE
BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1874

MON CHER RAVEL

En inscrivant votre nom à la première page de cette comédie, nous voulons vous remercier hautement d'avoir mis au service de deux jeunes débutants votre grande expérience et votre talent consommé. Le public vous en a déjà récompensé par ses vifs applaudissements : nous y joignons ici les nôtres.

A. BISSON — A. SYLVANE.

PERSONNAGES

BAPTISTE	MM. Ravel.
DU TILLEUL	Dalbert.
ERNEST PITEL	Ulric.
MADAME DU TILLEUL.	Mmes Angelo.
SUZETTE	Juliette.

De nos jours, dans une ville de province.

Pour la mise en scène détaillée, s'adresser à M. Prioleau, régisseur général du Théâtre du Gymnase.

Toutes les indications sont prises de la salle. — Les personnages dans l'ordre de l'en-tête des scènes.

LE
CHEVALIER BAPTISTE

Le théâtre représente un cabinet d'avocat. Bureau à gauche, au premier plan. Bibliothèque à droite, dans le pan coupé. Papiers et livres çà et là. — Cheminée dans le pan coupé à gauche, sur laquelle il y a une bouteille de Malaga, un verre, et une petite assiette de biscuits. — Portes latérales aux premiers plans. — Porte au fond, des deux côtés de laquelle sont deux armures anciennes au complet, avec les lances auprès. — Canapé à droite, premier plan, face au public.

SCÈNE PREMIÈRE

BAPTISTE, en culotte courte et tablier de service.

Il dort étendu sur le canapé et tient un grand in-folio ouvert sur ses genoux. Quelques instants se passent en silence. L'in-folio lui glisse des mains et tombe à terre. Il se réveille brusquement.

Aïe !... c'est bête de vous réveiller comme ça !... (Regardant.) Je croyais que c'était Suzette; mais non, c'est le livre de monsieur !... C'est idiot de faire des livres aussi gros que cela !... je l'avais pris dans la bibliothèque parce qu'il avait pour titre : *Des droits et des devoirs des époux*; cela m'intéresse puisque je suis marié depuis huit jours seulement... avec la plus gentille petite femme... Du reste vous la verrez vous-même... J'avais donc pris ce petit volume dans la louable intention de m'instruire. — Hélas, le peu que j'y ai appris n'est pas bien rassurant. Il n'y a que deux pages sur les droits des époux et il y en a onze cent cinquante-quatre sur leurs devoirs !... onze cent cinquante-

quatre !... Deux pages sur les droits! oh! je les connais, mes droits, et je les exerce, je vous en réponds, dans toute leur plénitude... dans toute leur rigueur !.. (Il se recouche.) On est très-bien comme cela. (On sonne.) On peut dormir tout à son aise. (On sonne de nouveau, puis une troisième fois) Il ne faut pas qu'on sonne, par exemple... où donc est Suzette? pourquoi ne va-t-elle point ouvrir? si elle croit que je me suis marié pour continuer à faire toute la besogne, elle se met joliment le doigt dans l'œil... Les domestiques ne se gênent plus maintenant, c'est déplorable! (On sonne encore.) ça, c'est le coup de sonnette de monsieur Ernest Pitel, le cousin de madame, un bon garçon ! (Nouveau coup de sonnette.) Il a l'air de s'impatienter ! je comprends ça. (Appelant sans se déranger.) Suzette !... eh !... Suzette !...

On entend Suzette criant au dehors, à droite.

SUZETTE, au dehors.

On y est allé !

BAPTISTE.

Ah ! enfin, ce n'est pas malheureux! j'ai cru que j'allais être obligé d'aller ouvrir moi-même.

SCÈNE II

ERNEST, BAPTISTE.

ERNEST, entrant du fond.

Baptiste ! ah ça ! on est donc sourd dans la maison ! Sans la grosse Marion je serais encore à la porte. Ma cousine est-elle ici?

BAPTISTE.

Madame est au jardin. Monsieur est sorti, mais il ne tardera pas à rentrer.

ERNEST.

Merci, je vais au jardin.

SCÈNE III

BAPTISTE.

C'est un bon garçon que monsieur Ernest. Il travaille pour être avocat... comme monsieur. Il faut croire que le

métier est bon... car y en a-t-il des avocats aujourd'hui... y en a-t-il! Il paraît que quand on est avocat, on est bon à tout faire... Je crois bien que je ne dormirai guère aujourd'hui. (Regardant la pendule.) Midi!... si je faisais le cabinet de monsieur?.. pour une fois; au surplus, c'est bien plus simple d'appeler Suzette. (Il appelle.) Suzette! Suzette!...

SCÈNE IV

BAPTISTE, SUZETTE.

SUZETTE, entrant de la droite avec un plumeau sous le bras.

Qu'est-ce que tu me veux?

BAPTISTE.

Es-tu bien occupée?... qu'est-ce que tu fais?

SUZETTE.

Je range le salon... puis j'irai faire la chambre de madame.

BAPTISTE.

Si tu profitais de ce que je suis là pour apprendre à faire le cabinet de monsieur? Il faudra bien que tu me remplaces lorsque je serai absent.

SUZETTE.

Tout ce que tu voudras, mon gros chéri.

Elle l'embrasse.

BAPTISTE.

Allons, c'est bon, c'est bon!... ne fais donc pas l'enfant!

SUZETTE *.

Cela te fâche que je t'embrasse?..

BAPTISTE.

Non, mais il y a temps pour tout. Ce soir, par exemple, quand nous serons seuls... dans notre chambre, — je ne te dirai pas d'aller épousseter les meubles. (A part.) Sachons être digne!

SUZETTE.

Tu as raison. Voyons, par où faut-il commencer?...

* Suzette Baptiste.

BAPTISTE, *à part.*

Elle est charmante ! (*Haut.*) Oh ! mon Dieu ! il n'y a pas grand'chose à faire !... D'abord tu ne touches pas au bureau, ni aux papiers qui sont dessus, tu ne touches pas à la bibliothèque ni aux livres qui traînent çà et là. Un coup de plumeau aux fauteuils et de temps en temps, pas souvent, un coup de balai au tapis : voilà tout. Ah ! il faut aussi faire attention à ce qu'il y ait toujours une bouteille de malaga et un verre sur la cheminée. Ah ! et puis, ne pas oublier d'épousseter soigneusement ces deux armures, Bayard et Duguesclin ; ce sont deux noms que je leur ai donnés pour m'y reconnaître.

SUZETTE.

Ces bonshommes-là... ils me font peur avec leurs grandes lances !.. je n'oserai jamais y toucher.

BAPTISTE.

Que t'es bête ! il n'y a pas de danger, va ! ça a encore une certaine apparence; mais au dedans il n'y a rien. (*Il tape sur une armure.*) C'est vide. Tu les épousseteras donc avec soin et avec respect, car ce sont deux ancêtres de monsieur. Ils sont même un peu les miens aussi... puisque je suis le frère de lait de monsieur !.. à dix ans de distance c'est vrai !.. mais je suis son frère de lait !.. il y a déjà longtemps que nous les avons perdus !.. C'étaient deux personnes bien honorables. Ils sont morts tous les deux sur les champs de bataille, c'étaient deux braves militaires, deux chevaliers comme on disait alors. Ils servaient dans la cavalerie... légère... sans que ça paraisse, mais aujourd'hui on trouverait ridicule ce costume illustré jadis par les Bayard... les Jeanne d'Arc... les Turenne... les Richelieu... les Jean-Jacques Rousseau... hum ! hum !

SUZETTE.

Comme tu es savant, Baptiste !

BAPTISTE.

Oui... j'ai mal étudié... et je lis beaucoup dans mes moments perdus. Ça me profite ! Tu n'as pas épousé un imbécile, va !.. tu n'as donc rien à craindre de ces bonhommes-là, comme tu dis. Tiens, il y a trois ans, pendant que monsieur était parti en Bourgogne faire la cour à madame, qui n'était pas encore sa femme, j'étais resté seul à la maison et je me suis amusé à m'habiller avec toutes ces ferrailles. Quand on sonnait j'allais ouvrir dans

cet accoutrement! Fallait voir la mine des visiteurs !... et quels cris!... La grosse Marion, la cuisinière, est tombée à la renverse.

SUZETTE.

Je le crois bien! Ah! si jamais tu me faisais une peur semblable...

BAPTISTE.

Eh bien! quoi? qu'est-ce que tu ferais?

SUZETTE.

Oh! je me vengerais!

BAPTISTE.

Et comment nous vengerions-nous, s'il vous plaît.

SUZETTE.

Ça, c'est mon affaire. Essaie, tu verras!

BAPTISTE.

Oh! oh! est-ce que ce sera bien terrible, mademoiselle Suzette Bourguignon?

Il cherche à embrasser Suzette qui se sauve.

SUZETTE.

Eh bien! eh bien! monsieur Baptiste, vous vous oubliez. Allons! c'est bon! ne faites donc pas l'enfant.

BAPTISTE.

Ah! coquine!

Il l'embrasse. — Du Tilleul entre à ce moment par la gauche.

SCÈNE V

DU TILLEUL, BAPTISTE, SUZANNE.

DU TILLEUL.

Eh bien!... c'est cela... allez, ne vous gênez pas!

Il s'assied à son bureau.

BAPTISTE

(A part.) Il ne m'a pas vu! (Haut.) Monsieur... j'initiais Suzette aux difficultés du service, et même, elle est bien drôle ma femme, monsieur, elle est excessivement drôle! Figurez-vous, monsieur, qu'elle avait une peur noire de ces armures. Elle les croyait habitées et j'ai vu le moment

où j'allais être obligé, pour la rassurer complétement, de me couler dedans, comme il y a trois ans, lorsque j'eus l'idée de me déguiser en ancêtre de monsieur.

DU TILLEUL.

Oui, oui, je me rappelle. J'ai à te parler. Laisse-nous, Suzette !

Il se lève.

SUZETTE, bas à Baptiste.

Oh ! oh ! des mystères, tu me diras cela ce soir.

BAPTISTE, bas à Suzette.

Eh bien? qu'est-ce que c'est?

SUZETTE, même jeu.

Si, si, tu me le diras, je saurai bien te le faire dire, va ; j'ai un certain petit moyen.

BAPTISTE, même jeu.

Ah çà! voulez-vous bien filer? a-t-on jamais vu?

Elle sort à droite.

SCÈNE VI

BAPTISTE, DU TILLEUL.

DU TILLEUL.

Ecoute, Baptiste. Est-ce que tu aurais envie de renouveler ce déguisement?

BAPTISTE.

Monsieur sait bien qu'il me l'a formellement défendu.

DU TILLEUL.

Oui, mais si je t'ordonne de le faire maintenant.

BAPTISTE.

Oh! alors, c'est bien différent. Mais monsieur dit cela pour plaisanter.

DU TILLEUL.

Non, Baptiste, ce que j'ai à te dire est malheureusement trop sérieux.

BAPTISTE, à part.

J'adore les choses sérieuses : ça rapporte toujours plus que les autres.

DU TILLEUL.

Tu es mon frère de lait, Baptiste.

BAPTISTE.

Certainement, de même que monsieur est le mien... à dix ans de distance!...

DU TILLEUL.

Tu m'as toujours été dévoué.

BAPTISTE.

Oh! oui, monsieur, dès le sein de ma mère qui fut presque le vôtre.

DU TILLEUL.

Ces titres te donnent droit à toute ma confiance; que dirais-tu, mon pauvre Baptiste, si ta femme, que tu aimes...

BAPTISTE.

Oh! oui, monsieur, et je n'ai pas affaire à une ingrate, allez, je vous en réponds!

DU TILLEUL.

Si ta Suzette que tu embrassais tout à l'heure...

BAPTISTE.

(A part.) Il m'avait vu! (Haut) Dam! monsieur, elle est si gentille qu'on ne peut pas toujours s'empêcher de... Et puis nous sommes encore dans la lune de miel, j'en profite.

DU TILLEUL.

Eh bien! que dirais-tu si elle te trompait?

BAPTISTE.

Oh! pour ça, monsieur, il n'y a pas de danger.

DU TILLEUL.

Soit, mais enfin....

BAPTISTE.

Je n'en crains rien!

DU TILLEUL.

C'est possible, mais suppose un instant.

BAPTISTE.

Si monsieur y tient absolument, je veux bien supposer, mais ce que j'en fais est simplement pour contenter monsieur, car je suis parfaitement sûr... mais enfin un supposé!

DU TILLEUL.

Eh bien! qu'est-ce que tu ferais?

BAPTISTE.

Je ferais une rude grimace.

DU TILLEUL.

Tu serais peut-être capable de te tuer de douleur?

BAPTISTE.

Ah! pour cela, monsieur peut s'en rapporter à moi! Je me connais, je ne serais pas assez bête pour me tuer. En voilà une pensée qui ne me viendrait pas.

DU TILLEUL.

Mais si tu étais sûr... bien sûr...

BAPTISTE.

Oh! alors c'est différent! si j'étais aussi sûr que cela, j'entrerais immédiatement...

DU TILLEUL.

Dans un couvent, peut-être?

BAPTISTE.

Dans une grande colère, je prendrais mon infâme entre mes deux grosses mains et... Ça ne serait pas long, je vous le promets, je l'aplatirais comme une mouche!.. voyez vous, monsieur « Tue-là! » c'est mon opinion.

DU TILLEUL.

Eh bien! mon pauvre Baptiste, toutes ces suppositions que je te fais faire sont pour moi une affreuse réalité. — Ma femme me trompe.

BAPTISTE.

Madame... ah!

DU TILLEUL.

Et avec qui? avec mon ami, le commensal de la maison.

BAPTISTE.

Le commensal?... oh! c'est infâme? (A part.) Qu'est-ce que ça pourrait bien être que ce commensal?

DU TILLEUL.

Avec son cousin, avec monsieur Ernest Pitel! Tiens, lis cette lettre...

BAPTISTE, lisant.

« Ange adoré! » hum! pour un cousin, c'est peut-être un peu vif... « je vous.. » Ah! il lui dit vous, c'est signe qu'il n'y a rien de fait « je vous attendris... attendrai à

une heure dans le cabinet de mon cousin... Il reste au tribunal jusqu'à trois heures »... Ça c'est vrai que monsieur ne rentre jamais avant.

DU TILLEUL, reprenant la lettre.

Et le reste ?... et la fin ?

BAPTISTE.

Ah ! il y a le mot de la fin?

DU TILLEUL.

« Je t'aime ?... Ernest Pitel. »

BAPTISTE.

Aïe !... ah ! par exemple, du coup... ça y est. Du courage ! monsieur, du courage !...

Il tend la main à monsieur.

DU TILLEUL.

Est-ce assez clair ? *

BAPTISTE.

Oui, monsieur, c'est assez clair comme ça ! il faudrait y mettre de la mauvaise volonté pour trouver que ce n'est pas assez clair... Et qu'est ce que monsieur compte faire?

DU TILLEUL.

Les surprendre d'abord, les confondre tous les deux.

BAPTISTE.

Bien !

DU TILLEUL.

Ensuite...

BAPTISTE.

Dans vos deux grosses mains..... comme une mouche...

DU TILLEUL.

Ensuite une séparation complète, irrévocable.

BAPTISTE.

Très-bien !

DU TILLEUL.

Quant à monsieur Pitel, je le tuerai ou bien...

BAPTISTE.

Ou bien il tuera monsieur ; c'est parfait !

* Du Tilleul, Baptiste.

DU TILLEUL.

Baptiste, j'ai compté sur toi, sur ton dévouement.

BAPTISTE.

Monsieur a bien fait.

DU TILLEUL.

Je suis obligé de me rendre au tribunal. Je plaide aujourd'hui une demande en séparation.

BAPTISTE.

Déjà, monsieur, votre séparation?

DU TILLEUL.

Non, pas la mienne. Hélas! je pourrai parler d'abondance!

BAPTISTE.

C'est peut-être pour la petite dame qui vient si souvent voir monsieur depuis quelque temps?

DU TILLEUL.

Précisément...

BAPTISTE.

Alors, elle ne viendra pas aujourd'hui?...

DU TILLEUL.

Non, je dois la voir au tribunal quelques instants avant l'audience. Monsieur Pitel donne rendez-vous à ma femme à une heure dans ce cabinet. Tu t'y cacheras.

BAPTISTE.

Où cela, monsieur?

DU TILLEUL.

Dans une de ces deux armures.

BAPTISTE.

Ah! oui... comme il y a trois ans... parfaitement, monsieur, parfaitement.

DU TILLEUL.

Tu les surveilleras... tu les écouteras... et tu auras bien soin de te montrer...

BAPTISTE.

Monsieur peut être tranquille...

DU TILLEUL, regardant à sa montre.

Midi et demi! il va être temps de me rendre au tribunal. Tu as bien compris?

BAPTISTE.

Oh! parfaitement, monsieur, j'ai très-bien compris que monsieur est...

DU TILLEUL.

Est?...

BAPTISTE.

Est inquiet.

DU TILLEUL.

Prépare-toi alors et compte que ton dévouement ne restera pas sans récompense.

Il sort à gauche.

SCÈNE VII

BAPTISTE.

Voilà ce que le mariage a de souverainement désagréable! (Il ôte son tablier.) Qui eût dit que madame, une femme si comme il faut, si bonne, qui avait l'air si honnête...

SCÈNE VIII

BAPTISTE, MADAME DU TILLEUL.

MADAME DU TILLEUL, elle entre précipitamment par la porte de droite. Elle tient une lettre à la main.

Baptiste, j'ai à te parler.

BAPTISTE, à part.

Il paraît que c'est aujourd'hui le jour des confidences.

MADAME DU TILLEUL.

Oh! mon pauvre Baptiste, je suis bien malheureuse.

BAPTISTE, à part.

Elle sait que tout est découvert!.. voilà ce que c'est aussi de s'en laisser conter!

MADAME DU TILLEUL.

Mon mari me trompe, Baptiste; il a une maîtresse, je le sais, j'en suis sûre.

BAPTISTE.

Madame, ce n'est pas possible, j'en réponds comme de moi-même.

MADAME DU TILLEUL.

J'en suis sûre, te dis-je... Depuis quelque temps je voyais qu'il recevait souvent une jeune femme, et qu'il s'enfermait ici avec elle, sous le prétexte de lui donner des consultations!.. Mais je sais maintenant à quoi m'en tenir sur... ces... consultations. Tiens, lis ce billet que j'ai trouvé tout à l'heure dans sa chambre avec d'autres papiers. Lis, te dis-je, et vois si je me trompe.

BAPTISTE *, à part.

L'un et l'autre! l'homme et la femme, c'est complet! En voilà un ménage!.. (Il lit.) « Mon gros chien chéri... » (A part.) Eh bien! à la bonne heure au moins on sait tout de suite à quoi s'en tenir (Haut.) « Attends-moi de une heure à trois... comme toujours... Pense à moi qui ne saurais vivre sans ton amour.. » (A part.) Tiens, c'est en vers. « Pense aussi à ce petit collier que nous avons remarqué l'autre soir. » (A part.) Non, c'est en prose. Signé : « Frisette. »

MADAME DU TILLEUL.

Eh bien! Baptiste?

BAPTISTE.

Eh bien! madame?

MADAME DU TILLEUL.

Qu'en dis-tu?

BAPTISTE.

Je n'en dis rien, madame, parce que monsieur est mon maître, mais je n'en pense pas moins.

MADAME DU TILLEUL.

N'est-ce pas infâme que de me tromper ainsi?

BAPTISTE.

Oh! oui... madame, et jamais je n'aurais cru monsieur capable de... car monsieur avait l'air de bien aimer madame.

MADAME DU TILLEUL.

Me préférer une Frisette!

* Madame du Tilleul, Baptiste.

BAPTISTE *.

Une femme de peu, sans doute.

MADAME DU TILLEUL.

La recevoir ici !

BAPTISTE.

Se faire appeler mon gros chien chéri !

MADAME DU TILLEUL.

Lui donner des colliers !

BAPTISTE, pleurant.

Au lieu d'acheter du pain pour ses pauvres enfants, c'est-à-dire non... vous n'en avez pas... mais peut-être qu'un jour à venir...

MADAME DU TILLEUL.

Tu la connais cette femme, toi, Baptiste?

BAPTISTE.

Moi, madame?

MADAME DU TILLEUL.

N'est-ce pas toi qui l'introduis ici, lorsqu'elle se présente?

BAPTISTE.

Quoi, madame pense que cette jeune femme qui vient depuis quelques jours...

MADAME DU TILLEUL.

Oui... c'est elle, j'en suis sûre.

BAPTISTE.

Monsieur m'a dit qu'elle venait pour un procès.

MADAME DU TILLEUL.

Et tu le croyais !... moi, je soupçonnais la vérité, et cette lettre ne me laisse plus aucun doute. Oh ! c'est infâme, je me vengerai !

BAPTISTE.

Oserai-je demander à madame ce qu'elle va faire?

MADAME DU TILLEUL.

Je veux d'abord les surprendre et les confondre.

BAPTISTE.

Bien !

* Baptiste, Madame du Tilleul.

MADAME DU TILLEUL.

Et puis ensuite.....

BAPTISTE.

Dans vos deux grosses mains!... et... comme une mouche!

MADAME DU TILLEUL.

Une séparation complète, irrévocable.

BAPTISTE *.

Très-bien! (A part.) Elle dit absolument la même chose que monsieur!

MADAME DU TILLEUL.

Pour cela, je compte sur toi, mon pauvre Baptiste.

BAPTISTE, à part.

Ah! une idée!... (Haut.) Il y aurait peut-être un moyen.

MADAME DU TILLEUL.

Ah!... lequel?... Parle!...

BAPTISTE.

Si je pouvais me cacher ici et écouter la conversation...

MADAME DU TILLEUL.

Oui, mais comment faire?

BAPTISTE.

En endossant une de ces armures.

MADAME DU TILLEUL

Oui, c'est cela!...

BAPTISTE.

Il va être une heure, je n'ai que le temps de m'habiller, monsieur se dispose à se rendre au palais.

MADAME DU TILLEUL.

Je te laisse. Promets-moi de me rapporter fidèlement ce que tu auras vu et entendu.

BAPTISTE.

Madame peut compter sur moi.

Madame du Tilleul sort à droite.

* Baptiste, Madame du Tilleul.

SCÈNE IX

BAPTISTE.

Il revêt l'armure de droite pendant son monologue.

Ah ça! Est ce monsieur qui trompe madame, ou bien madame qui trompe monsieur?... Mon maître?... un si brave homme! si bon, si généreux!... ah! fi! madame, vous devriez rougir!... Ma maîtresse!... une femme si gentille... si douce... si aimable!... ah! monsieur, c'est mal, c'est très-mal ce que vous faites là!... C'est tout de même assez cocasse de monter la garde pour le mari et pour la femme... en même temps... à la même heure... au même endroit!... Ah! j'entends monsieur! A notre poste!...

Il va se ranger près de la porte la lance à la main.

SCÈNE X

DU TILLEUL, BAPTISTE.

DU TILLEUL.

Il va prendre sur le bureau des papiers et sa serviette.

Voyons s'il est déjà à son poste. (Il frappe sur l'armure de gauche.) Baptiste, es-tu là?

BAPTISTE.

Par ici, monsieur, par ici... je suis dans Bayard.

DU TILLEUL.

Ah bien! c'est cela!.. Tiens ta lance un peu plus en avant... là... parfait!.. Maintenant, veille avec attention. Je me sauve au tribunal.

BAPTISTE.

L'armure est bien lourde, monsieur!

DU TILLEUL.

Du courage! je récompenserai ton dévouement, je te le promets.

BAPTISTE.

Il fait bien chaud là-dessous, monsieur.

DU TILLEUL.

Que veux-tu que j'y fasse, mon pauvre Baptiste?

BAPTISTE.

Si monsieur était assez bon pour me donner un verre du vin qui est sur la cheminée, monsieur me ferait beaucoup de bien.

DU TILLEUL.

Volontiers... Tiens, bois!

Il le fait boire.

BAPTISTE.

Pas si vite... Monsieur... Ah!... Merci, monsieur, j'aurai maintenant plus de courage pour attendre.

DU TILLEUL.

Surtout, attention!

BAPTISTE.

Monsieur peut être tranquille.

DU TILLEUL.

Tranquille!.. hum!. tranquille!.

Il sort.

SCÈNE XI

BAPTISTE.

Voilà monsieur parti ; ah ! madame.

SCÈNE XII

MADAME DU TILLEUL, BAPTISTE.

MADAME DU TILLEUL.

Voyons s'il est à son poste. (*Elle va à l'armure de gauche.*) Tu es là, Baptiste!..

BAPTISTE, *criant très-fort.*

Présent!..

MADAME DU TILLEUL.

Ah! tu m'as fait peur!.. C'est cela... tiens ta lance un peu plus en arrière... là... très-bien!. Fais bien attention!

Et si tu voyais que les choses vont un peu trop loin, que... enfin, tu comprends?

BAPTISTE.

Parfaitement, madame, si je vois que... je suis de trop, j'irai prévenir madame!

MADAME DU TILLEUL.

Non pas; reste, au contraire, et appelle-moi, je me tiendrai là, à côté.

Elle va pour sortir.

BAPTISTE.

Madame!..

MADAME DU TILLEUL.

Qu'est-ce que tu veux?

BAPTISTE.

L'armure est bien lourde, madame!

MADAME DU TILLEUL.

Du courage! je saurai reconnaître ton dévouement; je te le promets.

BAPTISTE.

Il fait bien chaud là-dessous, madame.

MADAME DU TILLEUL.

Que veux-tu que j'y fasse, mon pauvre Baptiste?

BAPTISTE.

Si madame était assez bonne pour me donner un verre du vin qui est sur la cheminée, madame me ferait beaucoup de bien.

MADAME DU TILLEUL.

Volontiers!...

BAPTISTE.

Tout plein, madame, tout plein.

MADAME DU TILLEUL.

Tiens, bois. Elle le fait boire.

BAPTISTE.

Merci, madame; j'attendrai maintenant avec plus de courage.

MADAME DU TILLEUL.

Surtout aie soin...

BAPTISTE.

Madame peut compter sur moi.

Madame du Tilleul sort à gauche.

SCÈNE XIII

BAPTISTE.

Je commence à être fatigué, moi!... Mais je suis bête; puisque monsieur et madame savent tous les deux que je suis là, s'ils ont un rendez-vous, ce ne sera, bien sûr, pas ici. Donc, inutile de poser plus longtemps. Asseyons-nous... si nous pouvons... ça ne se prête pas. Mâtin, c'est pour le coup qu'on pourrait dire : donnez-vous donc la peine de vous asseoir. Ça n'est pas une petite besogne. Comment diable faisaient-ils autrefois? Ils devaient pourtant éprouver de temps à autre le besoin de... On est là-dedans comme dans une camisole de force! Si monsieur Ernest avait ce costume, lorsqu'il est auprès de madame, monsieur pourrait être parfaitement tranquille!... (Il écoute.) On vient... serait-ce la petite dame de monsieur, par hasard... ou le petit monsieur de madame? Allons! aux armes!...

Il se place près de la porte.

SCÈNE XIV

ERNEST, BAPTISTE.

ERNEST.

Personne!... (Tirant sa montre.) Il est une heure, cependant...

BAPTISTE, à part.

C'est le misérable petit cousin!.. Ah! le gaillard!

ERNEST.

N'aurait-elle pas reçu mon billet?

BAPTISTE, à part.

Pardon, jeune godelureau!

ERNEST, apercevant la bouteille de vin.

Ah! buvons un verre de malaga, cela nous fera prendre patience!... Tiens! on a déjà bu dans ce verre-là!...

BAPTISTE, *à part.*

Je t'écoute qu'on y a bu !...

ERNEST.

C'est peut-être elle qui a trempé là-dedans ses lèvres mignonnes !

Il boit.

BAPTISTE, *à part.*

Naïf jeune homme ! naïf jeune homme !...

ERNEST.

On dirait que sa fraîche haleine y a laissé un parfum, doux et pénétrant.

BAPTISTE, *à part.*

Allons bon !.. voilà que ma fraîche haleine a laissé un parfum..... Ah ! ah ! j'en ris sous le harnois !...

ERNEST.

Ah ! ça... est-ce qu'elle ne viendrait pas ?...

BAPTISTE, *à part.*

Non, mon petit ! non. Elle ne viendra pas, tu ferais aussi bien de t'en aller !

ERNEST.

Je ne m'amuse guère ici !

BAPTISTE, *à part.*

Eh bien ! et moi donc ! et moi ! est-ce que tu crois que je rigole déjà tant... là-dedans ?

ERNEST.

Ah !... j'entends marcher... on vient... c'est elle, sans doute, la chère petite !..

Il va à la porte du fond et sort un peu en dehors.

BAPTISTE, *à part.*

La chère petite !.. qui ça, la chère petite ?.. Le pauvre garçon !.. il est leurré !.. il ne sait pas que madame est là, pour sûr il est leurré !..

SCÈNE XV

ERNEST, SUZETTE, BAPTISTE.

BAPTISTE, *à part.*

Suzette !.. ma femme !.. En voici bien d'une autre !..

ERNEST.

Je commençais à désespérer. Tu as reçu mon billet, n'est-ce pas ?

BAPTISTE, *à part.*

Il la tutoie!...

SUZETTE.

Vous le voyez bien... puisque me voilà !...

BAPTISTE, *à part.*

Ah ! coquine!

SUZETTE.

Seulement, je suis bien inquiète !. J'ai perdu ce billet... je ne sais où, et j'ai peur que Baptiste ne le trouve!... il est si jaloux!...

BAPTISTE, *à part.*

Il n'y a pas de quoi ?

ERNEST.

Oh !... il n'y a pas de danger !... Et puis, tu lui feras croire tout ce que tu voudras !...

BAPTISTE, *à part.*

C'est ce que nous verrons!.

ERNEST.

C'est un bon garçon... mais il n'est pas très-fort, entre nous. Pourquoi n'es-tu pas venue hier?

SUZETTE.

Parce que... c'est mal d'agir ainsi et que je ne veux pas vous écouter.

BAPTISTE, *à part.*

Bien! cela, Suzette.

ERNEST.

Ne sais-tu pas que je t'aime, méchante?

SUZETTE.

Baptiste m'aime aussi, lui, et plus que vous, puisqu'il m'a épousée.

BAPTISTE, *à part.*

C'est envoyé, ça!.. hein?.. L'as-tu épousée?... Non ! Eh bien! alors?..

SUZETTE.

Et on ne peut pas dire que ce soit la dot qui l'ait tenté, le pauvre garçon! je n'avais absolument rien!..

BAPTISTE, à part.

C'est exact, malheureusement.

ERNEST.

Eh ! n'as-tu pas, ma petite Suzette, des trésors qui valent mieux que toutes les richesses du monde!

BAPTISTE, à part *.

Le voilà qui recommence!.. Ça n'empêche pas qu'il est connaisseur tout de même!..

SUZETTE.

Oui, mais ces trésors-là, monsieur Ernest, c'est à Baptiste.

BAPTISTE, à part.

Parfait! parfait!. Entends-tu, mon petit, c'est à Baptiste !..

Il gesticule joyeusement.

ERNEST.

Il n'est pas capable de les apprécier !..

SUZETTE **.

Oh ! que si !

ERNEST.

Il n'a pas ce qu'il faut pour te rendre heureuse!..

BAPTISTE, à part.

Vraiment. Qu'est-ce qui me manque donc?..

ERNEST.

Tu ne parlais pas ainsi, autrefois!...

BAPTISTE, à part.

Hein ?

ERNEST.

Tu m'écoutais avant ton mariage?..

BAPTISTE, il frappe un grand coup de lance sur le parquet. — à part.

Oh !

SUZETTE.

Ah !.. avez-vous entendu ?.. j'ai peur !..

* Suzette, Ernest, Baptiste.

** Ernest, Suzette, Baptiste.

ERNEST.

C'est quelque chose qui tombe dans la pièce à côté.. Ne crains rien, personne ne peut venir...

BAPTISTE, à part.

Tu me paieras ça, toi, l'enflé!

ERNEST.

Tu me faisais espérer qu'un jour tu m'aimerais peut-être!...

BAPTISTE, à part.

Ah !.. bien !.. alors !. il n'y a rien de fait?.

Il gesticule joyeusement.

ERNEST.

Pourquoi toujours me repousser, méchante?..

SUZETTE.

Non, laissez-moi. Je ne dois pas vous entendre, et même, je ne suis venue que pour vous dire de ne plus vous occuper de moi. Sinon, je vais le dire à Baptiste!

BAPTISTE, à part.

Ce n'est pas la peine !

SUZETTE.

Je veux rester honnête femme!

ERNEST.

Bah ! qui le saura?.

Il cherche à embrasser Suzette. Baptiste frappe un second coup de lance.

SUZETTE, cherchant à se dégager.

Ah ! laissez-moi !.. laissez-moi !.

Suzette se sauve par la porte de droite, Ernest court après elle, Baptiste lui barre le passage avec sa lance.

BAPTISTE, grossissant sa voix.

A nous deux, misérable !.. (Ernest jette un cri de frayeur, et réussit enfin à s'enfuir. — Baptiste essaie en vain de la poursuivre.) On ne peut pas courir avec toute cette quincaillerie !..

SCÈNE XVI

MADAME DU TILLEUL, BAPTISTE.

MADAME DU TILLEUL, elle accourt par la porte de gauche.

Eh bien ! quoi, Baptiste?

BAPTISTE.

Ah ! madame !..

MADAME DU TILLEUL.

Est-ce qu'il est venu ?

BAPTISTE.

S'il est venu?.. oh! oui, madame, oui, il est venu, le misérable !..

MADAME DU TILLEUL.

Et elle ?..

BAPTISTE.

Elle aussi, madame, elle aussi, mais elle est pure !

MADAME DU TILLEUL.

Comment, elle est pure ? Mais tu les as surpris ?..

BAPTISTE.

Oui, madame.

MADAME DU TILLEUL.

Ensemble ?

BAPTISTE.

Ensemble, oui madame. Tous les deux ensemble... mais elle... elle est pure !.. « Je veux rester honnête femme, » elle l'a dit.

MADAME DU TILLEUL.

Comment honnête ! Qu'ont-ils dit ? qu'ont-ils fait ?

BAPTISTE.

Je ne les ai pas laissés ensemble longtemps, je vous en réponds !...

MADAME DU TILLEUL.

Mais il fallait...

BAPTISTE

Madame en parle bien à son aise !.

MADAME DU TILLEUL.

Où sont-ils ? parle...

BAPTISTE.

Je ne sais pas !.•. Il est parti... il s'est ensauvé comme un lâche, au moment où j'allais lui allonger un fameux coup de lance, allez !... je l'aurais saigné comme un poulet ! (Pleurant.) Mais, elle... elle est pure, madame, elle est pure!...

Il vent embrasser madame du Tilleul.

MADAME DU TILLEUL, elle le repousse doucement.

Il est fou, le pauvre garçon !... Que s'est-il donc passé?...

SCÈNE XVII

MADAME DU TILLEUL, BAPTISTE,
DU TILLEUL, ERNEST, puis SUZETTE.

DU TILLEUL, il rentre, tenant Ernest par le bras.

On ne se sauve pas ainsi, monsieur; vraiment ce serait par trop commode !...

ERNEST, apercevant Baptiste, à part.

Baptiste ! c'était Baptiste !...

BAPTISTE.

Ah ! le voilà, le gredin !...

Il veut lui donner un coup de lance.

DU TILLEUL.

Arrête, Baptiste, et réponds-moi. — Tu as vu monsieur?

BAPTISTE.

Ah ! oui, que je l'ai vu ! Et lui, il m'a senti.

DU TILLEUL.

Il est venu au rendez-vous ?

BAPTISTE.

Oui, monsieur, et elle aussi. Mais elle... elle est pure, monsieur, elle est pure !...

DU TILLEUL.

C'est bon, je ne te demande pas ton avis !... (A madame.) Qu'avez-vous à répondre, madame?

Suzette entre et calme Baptiste.

MADAME DU TILLEUL *.

Comment !... ce que j'ai à répondre? C'est à vous, monsieur de m'expliquer votre conduite.

ERNEST, bas à du Tilleul.

Dites donc, vous n'y êtes pas du tout !... Il y a erreur! (Baptiste le pique avec sa lance.) Oh !

* Madame du Tilleul, du Tilleul, Ernest, Suzette, Baptiste.

DU TILLEUL, à Ernest.

Taisez-vous, monsieur! (A sa femme.) Voyons, parlez, madame, je vous écoute!...

ERNEST, bas à du Tilleul.

Puisque je vous dis que vous n'y êtes pas!.. Il y a erreur! (Même jeu que plus haut. — Ernest passe du côté de madame du Tilleul.

DU TILLEUL.

Encore une fois, monsieur, je vous prie de vous taire; vous vous défendrez tout à l'heure! *

MADAME DU TILLEUL, à son mari.

Que faisiez-vous ici, lorsque Baptiste vous a surpris avec cette femme?

DU TILLEUL.

Ah! c'est trop fort!... Pourriez-vous, madame, m'expliquer votre présence ici avec monsieur Ernest? Vous n'allez pas nier, je suppose : Baptiste vous a vus tous les deux.

ERNEST, à part.

Est-il entêté!... (Haut.) Mais, sapristi! puisque je vous répète que...

DU TILLEUL, à Ernest.

Vous répondrez tout à l'heure!

BAPTISTE, à part.

Ils n'en sortiront jamais! (Haut.) Pardon!... il y a erreur! J'ai bien surpris monsieur Ernest tout à l'heure... mais c'était avec ma femme!

DU TILLEUL.

Hein?

MADAME DU TILLEUL.

Comment, Suzette, avec toi?

SUZETTE.

Oui, madame, mais je vous jure.....

BAPTISTE.

Elle est pure!

DU TILLEUL.

(A Ernest.) Comment, Ernest?... ah! scélérat!... je te

* Ernest, madame du Tilleul, du Tilleul, Baptiste, Suzette.

demande pardon de ma vivacité de tout à l'heure !... J'avais mal compris...

MADAME DU TILLEUL, à son mari.

Mais alors que signifie cette lettre, que j'ai trouvée dans votre chambre !...

DU TILLEUL.

Quelle lettre, ma chère amie?... (Il regarde la lettre.) Ah ! bien ! la voilà retrouvée !... elle fait partie du dossier de cette jeune dame, tu sais, qui plaide en séparation !... Une lettre adressée à son mari. Je la croyais perdue et je revenais du tribunal pour la chercher.

BAPTISTE.

Et madame qui m'avait dit de surveiller monsieur... et monsieur qui m'avait recommandé !... tandis que c'était moi !...

MADAME, à son mari.

Comment? tu avais chargé Baptiste?...

DU TILLEUL.

Oui, ma chère amie, pardonne-moi. Cette lettre d'Ernest à Suzette, je l'avais trouvée à terre, dans le salon, et je m'étais imaginé !... Tu ne m'en veux pas?

SUZETTE.

Voilà ce que c'est aussi que de se cacher dans les armures.

BAPTISTE.

Dans Bayard ?.... Mais je ne m'en repens pas. Je n'ai pas été sans peur, c'est vrai; mais toi, tu as été sans reproche.

Il l'embrasse.

FIN



CHATILLON-SUR-SEINE. — IMPRIMERIE E. CORNILLAC

